

Ems, Juin 1876

Le 26 Mars 1876, le ministère italien présidé par M. Minghetti avait dû céder la place à un ministère de gauche, présidé par M. Depretis..... Le parti arrivé au pouvoir croyait qu'après les changements survenus en France les intérêts italiens dans ce pays auraient été soignés peut être avec plus de chance, sinon avec plus de dévouement, par un ambassadeur moins compromis avec le gouvernement déçu et par là plus agréable au parti républicain français. La presse de gauche en Italie sans s'exprimer ouvertement en ce sens, laissait pourtant comprendre que le changement de Cabinet devait entraîner aussi des modifications dans la distribution des postes diplomatiques à l'étranger. Dans ces circonstances ma conduite était toute tracée. Je n'hésitai pas à prendre la résolution de quitter le poste de Paris, que j'occupais depuis plus de quinze ans. Ceci se passait dans les premiers jours de Mai 1876. Je demandai par le télégraphe l'autorisation de me rendre à Rome, et aussitôt arrivé dans cette ville, j'allai mettre la Légation de Paris à la disposition de M. Depretis. Le Président du Conseil me remercia et me proposa l'Ambassade de St. Pétersbourg que j'acceptai. Le Général Cialdini fut destiné à me remplacer à l'Ambassade d'Italie en France. La chance qu'on souhaitait au nouveau Ambassadeur italien à Paris ne l'y a pas accompagné. C'est pendant sa mission, qui prit fin en 1881 que le Gouvernement Français fit occuper Tunis, ce qui eut pour les relations entre l'Italie et la France les conséquences que l'on connaît.

Au commencement du mois de juin 1876, après avoir été présenter mes lettres de rappel au Maréchal de Mac-Mahon, je partis de Paris pour la Russie en passant par Ems, où se trouvait alors l'Empereur Alexandre II. J'arrivai à Ems le 6 Juin et j'y restait jusqu'au 18. L'Empereur de Russie eut la bonté de me recevoir le 9 à

l'Hôtel des quatre tours où il résidait, et m'invita à dîner. Outre le Prince Gortchakoff, le Baron de Jemini, M. Mamburger et le Baron de Freederichsz, que j'avais déjà vus à mon arrivée, je rencontrai à la table Impériale le Général Comte d'Adlerberg, Ministre de la Maison de l'Empereur, les aides-de-camp généraux, prince Léon de Ratziwill et Rylieieff, le poète russe prince Viezemsky, l'agent militaire d'Allemagne Général de Werder, et plusieurs autres personnages de la suite du Tzar. Parmi les convives il y avait le Duc d'Ossuna, ancien Ambassadeur d'Espagne à St. Pétersbourg, qui tout perclus de goutte, les pantoufles aux pieds et le bras en écharpe, était venu, disait-il, en prévision de la guerre d'Orient, offrir son épée à la Russie. Dans l'audience qu'il m'accorda, Alexandre II me donna rendez-vous à St. Pétersbourg en Juillet, et me fit les plus amples déclarations pacifiques. Mais ce n'était plus un secret qu'il prévoyait la guerre et s'y préparait et je n'ignorais pas qu'il désirait obtenir en vue de cette éventualité, la promesse d'une neutralité bienveillante de la part de l'Empereur d'Allemagne. Je savais également qu'il se proposait d'avoir une entrevue avec l'Empereur François Joseph afin de lui demander un égal engagement. (1)

Dès le 14 Juin l'Empereur Guillaume était venu à Ems, pour y suivre sa cure habituelle et rendre visite en même temps à son auguste neveu. Le jour même de son arrivée j'allai m'inscrire à sa résidence, et deux jours plus tard le 16, il me fit donner rendez-vous, à 7 heures du matin, sur la promenade publique d'Ems.

(1) Nota. L'entrevue des Empereurs François Joseph et Alexandre II accompagnés des chanceliers respectifs, Comte Andrassy et Prince Gortchakoff, eut lieu à Reichstadt, le 8 Juillet 1876. L'entente qui s'en suivit fut consignée dans un protocole dont le contenu resta secret, et fit plus tard l'objet d'une convention entre la Russie et l'Autriche-Hongrie (signée le 15 Janvier 1877), demeurée également secrète.

L'Empereur Guillaume, après m'avoir raconté ce qui s'était passé le 2 Septembre 1870 dans sa dernière entrevue avec l'Empereur Napoléon, qui était venu lui remettre son épée, à la suite de la capitulation de Sedan, me conduisit à l'endroit où fut mise la pierre rappealtn la date de sa rencontre avec le Comte Benedetti, et il me fit le récit de cet incident à peu près dans ces termes:

"Dans la matinée du 13 Juillet 1870, pendant que je me pro-
 "menais après avoir bu mes premiers verres d'eau, je fus abordé par
 "le Comte Benedetti à cette même place où vous voyez la pierre com=
 "mémorative. L'Ambassadeur de France, en m'informant qu'un télégram=
 "me du Duc de Gramont lui annonçait la renonciation du Prince de
 "Hohenzollern à la couronne d'Espagne, me dit que l'Empereur Napoléon
 "avait reçu avec satisfaction cette nouvelle et qu'il espérait que
 "ce fait mettrait fin à l'incident, mais qu'il désirait obtenir de
 "moi l'assurance, que la candidature qui venait d'être retirée, ne se=
 "rait pas reproduite à l'avenir. Je répondis au Comte Benedetti: "Je
 "n'ai pas ^à donner à l'Empereur Napoléon l'assurance que vous me de=
 "mandés en son nom. La renonciation du Prince Hohenzollern que vous
 "m'annoncez, et que j'ignorais jusqu'à ce moment, ne concerne pas le
 "Roi de Prusse. Mais vous pouvez dire de ma part à l'Empereur, votre
 "Souverain, que je connais le Prince de Hohenzollern, mon cousin, et
 "son fils, qu'ils sont d'honnêtes gens, et que s'ils ont retiré la
 "candidature, qu'ils avaient acceptée, ils n'ont certes pas eu l'ar=
 "rière pensée de la reproduire plus tard." Mr. Benedetti insista. J'
 "insistai à mon tour dans mon refus de donner la garentie qu'on me

(1)Nota suite. Cependant je ne tardai pas à être informé que pour
 prix de sa neutralité, l'Autriche avait obtenu de la Russie de pouvoir
 prendre éventuellement possession de la Bosnie et Herzégovine. J'ap=
 pris plus tard que l'Empereur Alexandre avait en outre pris l'enga=
 gement de ne pas constituer dans les Balkans un grand Etat slave; ce
 qui fut oublié depuis par les négociateurs russes du traité de San
 Stefano.

demandait, en déclarant à l'Ambassadeur que, malgré ma meilleure volonté, je ne pouvais pas accueillir une demande qu'on n'avait pas le droit de m'adresser, attendu que la Prusse devait rester étrangère à toute cette question. J'ajoutai que, d'ailleurs, je devais attendre avant tout les communications de mon cousin, qui n'aurait pas manqué de me faire connaître au plus tôt ses résolutions. Il insista une troisième fois. Alors je lui dis: "Monsieur l'Ambassadeur, je viens de vous donner une réponse, et comme je n'ai rien à y ajouter, permettez que je me retire." Je fis deux pas en arrière, comme cela, sans lui tourner le dos (ici le vieux monarque fit les deux pas en arrière en me regardant), et puis je me retournai et je m'éloignai. M. Benedetti avait été très insistant. De mon côté, j'ai été ferme. Mais la conversation s'était maintenue de part et d'autre dans les termes d'une stricte politesse. Peu après je reçus le message du Prince de Hohenzollern me faisant part de la renonciation. J'en fis informer l'Ambassadeur de France par mon aide-de-camp le Prince de Radziwill, et je lui fis dire qu'il pouvait faire savoir à l'Empereur Napoléon que je donnais mon approbation à la décision prise par mon cousin."

"J'avais espéré que cela aurait dû suffire pour clore l'incident. Mais dans la journée M. Benedetti me fit demander une nouvelle audience. Je lui fis répondre, que me figurant de quoi il voulait m'entretenir, c'est à dire des garanties pour l'avenir, que j'avais déjà refusées, et n'ayant qu'à lui répéter ma réponse du matin, je croyais inutile une nouvelle entrevue."

"Le jour suivant, 14 Juillet, je devais aller à Coblenz. Le Comte Benedetti me fit dire qu'il partirait d'Als lui aussi, dans la soirée, et me fit demander s'il pouvait me saluer avant mon départ. Je lui fis répondre que je l'aurais reçu à la gare. Il y vint en effet, et en le saluant, je lui dis, que si on croyait devoir prolonger la discussion, on devait s'adresser à Berlin où j'espé-

rais du reste le revoir bientôt.

"Comme vous voyez dans mon refus de recevoir M. Benedetti le 13, après la conversation assez longue du matin et après l'avoir reçu plusieurs fois les jours précédents, il n'y avait rien de désobligeant pour lui. Je n'ai pas eu la moindre intention de manquer à l'Ambassadeur de France et celui-ci ne put avoir un seul instant le sentiment d'avoir essuyé un affront.

"J'avais dans la soirée du 13 fait connaître par le télégraphe à M. de Bismarck ce qui s'était passé à Ems, c'est à dire l'exigence formelle par l'Ambassadeur de France, que j'avais repoussée, ainsi que mon refus de lui accorder une seconde audience dans la journée, en l'autorisant à en informer mes représentants auprès des cours allemandes et à l'étranger s'il le jugeait à propos. A la suite de cette communication M. de Bismarck fit envoyer aux Ambassades et Légations de Prusse un télégramme contenant la substance de celui qu'il avait reçu de ma part, quoique modifié dans la forme. Ce télégramme arriva dans la nuit à Paris. Le Gouvernement français se crut autorisé à voir dans la façon dont le télégramme avait annoncé le refus d'audience, une insulte à l'adresse de la France. Et sans attendre d'autres explications l'Empereur Napoléon me déclara la guerre."

Ainsi me parla l'Empereur Guillaume, en faisant plusieurs fois le tour de la promenade.

Avant mon départ d'Ems pour St. Pétersbourg, il me fit dîner à sa table avec M. le Vicomte de Gontaut, alors Ambassadeur de France en Allemagne. L'Empereur paraissait de bonne humeur et pendant le dîner nous fit part de la nouvelle, qu'il avait reçu dans la journée, que le chiffre de la population de sa bonne ville de Berlin venait d'atteindre le million d'âmes. Ce fut ma dernière rencontre avec lui.

Le récit du vieil Empereur concorde en substance avec ce

lui que le Comte Benedetti fit dans son livre sur sa mission en Prusse. Si à l'égard de certains détails il y a quelques divergences entre eux, il ne m'appartient pas de les expliquer. Je me suis borné à exposer ici ce qui m'a été raconté au sujet de cet épisode par la plus grande des autorités du côté Prussien, et je ne garantis que la fidélité de mon exposition. L'Empereur d'Allemagne, lorsqu'il me faisait son récit, avait plus de 79 ans, et il parlait après que six ans et trois mois s'étaient écoulés depuis la date des faits. Je dois dire pourtant, que sa mémoire semblait être aussi sûre que si l se fût agi d'événements de la veille, et que sa parole n'a trahi, à aucun moment de son discours, aucune incertitude, ni la moindre hésitation.

En rentrant à la Gartenhaus de M. Chr. Miner, où je logeais, je notais au crayon les points essentiels du récit de l'Empereur et c'est d'après ces notes que j'écris, après plus de dix ans, mes souvenirs sur cet épisode de mon séjour à Ems en Juin 1876.
